

sans, les petits industriels, l'opinion publique doivent également être acquis à la justesse du combat des sidérurgistes qui n'est pas seulement un combat pour eux-mêmes, mais un combat d'intérêt national patriotique. Cela ne se fera pas en 8 ou 15 jours, même pas en trois mois. Les manifestations bien sûr sont importantes mais il faut élargir la lutte »

Ainsi la journée du 16, malgré le succès de la grève, est transformée en une simple protestation sans lendemain. La manifestation à Rayange se déroule presque sans mots d'ordre.

Enfin, après la liquidation du mouvement, le 18, Georges Marchais en personne vient parler à Villerupt. Le texte du tract appelant à ce meeting est significatif : « Monsieur Georges Marchais, vous proposez un gouvernement démocratique d'Union de la gauche. Si vous étiez dans ce nouveau gouvernement, que feriez-vous pour empêcher Wendel-Sidelor de licencier 12 000 travailleurs, de fermer leurs usines ? »

François Billoux vient de publier un livre : « Quand nous étions mineurs ». Marchais répond aux sidérurgistes lorrains, voués au chômage et à l'exode par le capital : « Quand je serais ministre...en attendant, faites campagne pour l'union de la gauche et attendez calmement les élections ».

CONTRE LA REPRESSION

Pierre Overney est tué par un flic de la police patronale à Renault. Overney était un maoïste, mais c'est un militant du mouvement ouvrier qui a été abattu. C'est le mouvement ouvrier dans son ensemble, ses organisations, ses militants, ses luttes qui sont menacés par le développement des bandes armées du capital, qui sont frappés à travers Overney. Il importait donc, dans l'intérêt immédiat des travailleurs, de riposter massivement à cet assassinat, d'imposer le désarmement et la dissolution des milices patronales, à Billancourt et dans tous le pays. On connaît l'attitude de la direction de la CGT : loin d'organiser cette riposte, elle cria à la provocation, au complot. Elle insulta la victime, l'assimilant à ses assassins. Elle déclarait : « Un commando gauchiste a tenté de pénétrer par la force dans l'usine Renault, c'est un fait ! Un agent de la police intérieure à l'entreprise a tué par une balle un jeune ouvrier. C'est ainsi un fait. »

Par contre, quand le chef-licencieur Nogrette, dont le zèle avec lequel il s'acquittait de sa tâche lui avait valu la haine unanime des travailleurs, est enlevé, la direction de la CGT s'indigne avec force : les syndicats CGT, FO, CGC de Renault Billancourt déclarent dans un communiqué commun :

Nos syndicats « condamnent les actes de violence et de provocation multiples qui se sont déroulés autour de l'usine Renault dans la dernière période. Ils condamnent ainsi l'homicide du 25 février, les violences dont ont été victimes des membres du personnel et des militants syndicaux, l'enlèvement qui relève du banditisme ».

L'assassinat d'un ouvrier à Renault est mis sur le même plan que le rapt d'un agent du patron ; entre les deux événements, il y eut le licenciement et l'emprisonnement de 7 ouvriers maoïstes ! Pas un mot sur cette répression que le rapt de Nogrette avait pourtant fait largement connaître !

Blocage de toute riposte à l'assassinat d'Overney. Tentatives de toutes sortes pour lancer une manifestation « contre le complot du pouvoir », c'est-à-dire en fait contre les révolutionnaires, après l'enlèvement de Nogrette. C'est le visage et la politique que la fraction stalinienne dans la CGT a révélé pendant ces événements.

Pourquoi cette attitude de la direction CGT ? Pourquoi n'a t'elle pas